Grandes figures combières d'autrefois – 15 - Baptiste Dassetto, charretier et marchand de saucissons de Bologne, actif à la Vallée de 1879 à 1887 environ.

Baptiste Dassetto, brillamment interprété par l'un des compagnons du Clédar, n'est pas, comme on pourrait le croire, un nouveau venu dans la galerie des personnalités passées de la Vallée de Joux. A dire vrai ce personnage haut en couleur, à tel point qu'il aurait eu tendance à laisser dans l'ombre les autres protagonistes de cette aventure, est un vieux compagnon de route des Editions le Pèlerin qui le connaissent depuis de nombreuses années.

Celles-ci s'étaient même autorisées, il y a quelque dix ans, à tracer un portrait de cet homme hors du commun, venu en droite ligne de Gassino, Italie du Nord, pour prendre les rennes de l'entreprise du transport des glaces de la Vallée de Joux dirigée sur Vallorbe puis sur Croy.

Ce texte était la base d'une publication qui ne vit toutefois jamais le jour : **Baptiste Dassetto au Pont, haute et énigmatique figure du passé industriel combier, entr'autre entrepreneur de travaux publics et transports, de la glace en particulier, marchand de vins d'Italie et de saucissons de Bologne, 1882-1886,** 1996. Ce texte avait tout de même été publié, en compagnie de diverses photos et de différentes précisions sur les glacières du Pont, dans l'ouvrage : Cento Anni di Storia, Italiani & Nord vaudois, Yverdon, 2001.

Cette courte biographie est à retrouver ci-dessous.

Quant à l'entête de la facture Dassetto, elle pourrait bien n'être demeurée qu'à un seul et unique exemplaire, en notre possession, de laquelle auront été tirées depuis lors maintes copies.

C'est une pièce exceptionnelle qui montre que l'homme non seulement commandait à une forte équipe de charretiers, mais aussi tenait boutique sur le bord de nos lacs.

On ne sait ce que Dassetto est devenu après l'inauguration du Vallorbe le Pont où il participa aussi à titre de chef entrepreneur des transports.

C'est dire si l'homme avait l'art du commandement, auprès duquel on se recommandait qu'il revienne quand il lui prenait l'envie de rentrer quelque temps au pays, les responsables des glacières le ventre collé à l'échine de peur qu'il ne revienne pas et les laissent seuls avec sur les bras une équipe de charretiers presque impossible à mener. Et sans charrois, pas de glace à Paris !

L'histoire des glacières du Pont offre une galerie de personnages parfaitement typés, dont Battista Dassetto, originaire de Gassino. Il est présent au Pont au moins de 1883 à 1887.

Italien, originaire de la région de Turin, nommé entrepreneur aux glacières du Pont, il a la haute direction sur les charrois de la glace de ce village à Croy. Un travail de titan. Dassetto, le seul homme capable d'avoir une vision globale de la société et de ses activités. Fabuleux personnage que celui-ci, à la personnalité à

la fois déroutante et attachante, ferme mais aimable quand il le faut, que seul M. Cramer, inspecteur aux glacières, est apte à comprendre et à mener, si peu que ce soit. Car là-bas, à Genève, ronds de cuir qui ne sortent pas de leurs bureaux, qui ont d'ailleurs de la peine à situer la Vallée de Joux sur la carte de la Suisse, que peuvent-ils savoir de lui, de sa mentalité, mais surtout du travail qu'il doit accomplir tout au long de l'année du Pont à Croy, par toutes les routes, par tous les temps, et même de nuit ? Encore heureux qu'il y ait eu cette cantine nouvellement établie à Pétra-Félix, havre bienvenu dans ce long tracé où vous faites des kilomètres sans rencontrer âme qui vive, outre ces compagnons de misère, ces comme vous, charretiers à la démarche lourde allant au côté de leurs chevaux. Epopée que cela, qui n'est pas sans nous rappeler la ruée vers l'or du Klondyke, mêmes personnages rudes, mêmes rapports intenses avec une nature souvent hostile, royaume des neiges quatre ou cinq mois par année dans le meilleur des cas. Là-bas l'or jaune, ici l'or blanc, la glace du lac Brenet, infiniment plus volumineuse cependant que quelques pépites. Une histoire où l'on ne parle jamais de femmes

Il a déjà été dit en d'autres lieux, charrier de la glace en plein été, ça fond, ça détrempe les routes que les roues cerclées des chars d'un poids invraisemblable usent, creusent, défoncent. Et par conséquent, dans ces villages que l'on traverse, désormais c'est la boue partout. A Vaulion, base des charretiers, à Romainmôtier où l'on rase les murs des maisons, la rue est si étroite là-bas, à Croy où enfin l'on arrive. Et en résulte une situation de délabrement de cette artère telle que les habitants de tous ces villages vous pendraient volontiers les responsables des glacières du Pont ou de Genève, eux tous confondus et que le diable les emporte.

Et Dassetto est là, en plein milieu de ce cataclysme. Qui recrute et active ses hommes toujours à la limite d'exploser pour une raison ou une autre, qui empêche leurs grèves, qui applique les consignes et les mesures de ces Messieurs du Pont ou de Genève. La tempête en dehors, la tempête en dedans. Il fait front, il ruse. Il s'en retourne dans son pays, dégoûté. Il revient parce qu'on le rappelle, qu'on le mendie. Il boit même le café avec Monsieur l'Inspecteur, au Pont. Il gagne beaucoup selon les saisons, il gagne peu en d'autres avec ce métier méconnu. Il est dans tous les cas unique, et quoiqu'on dise ou qu'on pense de lui, l'homme de la situation, le seul capable de mener à bien cette galère et finalement de vaincre.

Car allez, sans lui, vous pouvez fermer boutique. Aucun autre que lui ne saurait le remplacer. Il est le seul apte à mener des homme qui ne sont pas des enfants de chœur. Jurer comme un charretier dit-on si bien. Dassetto mystérieux. Dassetto ambitieux. Dassetto établi au Pont où il a le siège de son entreprise et où il implante son commerce dans lequel il vend des vins d'Italie et des saucissons de Bologne. L'eau ne vous en vient-elle pas à la bouche ? C'est du passé que cela ça n'a plus aucune importance, laissons dormir ces vieilles histoires ? Peut-être que oui pour ceux qui croient avoir tout inventé. Pour nous

non. Il suffit de fermer les yeux, et ce qui était hier ou avant-hier, c'est comme si c'était aujourd'hui, maintenant, et que nous vivions cette épopée des glaces au côté de tous ces acteurs incroyables. Dure à l'excès mais jamais triste. Il y a de la peine certes, de la misère aussi, semble-t-il, mais pas plus qu'ailleurs. Les hommes sont payés correctement et ceux qui ne tiennent pas le coup peuvent rentrer chez eux. Il y en aura toujours d'autres.

Et cette aventure des transports par la route durera de 1880, première saison de livraison, à 1886, année où le train enfin arrive à la Vallée de Joux, au Pont plus précisément, et remplacera charretiers, chars et chevaux. Et qui fera que très rapidement cette aventure extraordinaire s'oublie, s'efface même complètement de la mémoire populaire. Une aventure racontée en quelque mot pour vous aider à comprendre que parmi ces choses que l'on laisse derrière soi, il est des épisodes grandioses que l'on reverra plus, jamais[1].

Rémy Rochat

Les glacières du temps de Dassetto, vers 1883. La récolte se fait encore à la main et les charrois, l'été, avec les chevaux, du Pont à Croy.

[1] Avec quelques retouches mineures.

Nous sommes en 1886-1887. C'est probablement avec ce type de char que la glace était acheminée à Croy. Il est fort possible, vu le poids, qu'il y ait eu dédoublement des chevaux, voire plus, dès le Pont à Pétra-Félix. Edgar Rochat est au centre. Dassetto pourrait éventuellement être le personnage de droite. A moins qu'il faille l'imaginer plus massif. Ce serait alors le personnage au premier plan à gauche. Quoiqu'il en soit cette photo est exceptionnelle à plus d'un titre. Elle clôt une époque, puisque désormais les transports se feront uniquement avec le train dont la ligne Le Pont – Vallorbe a été inaugurée à la fin d'octobre 1886.